

VOIX POINT COMME...

présente

BOBOK



James Ensor

« Quand les morts n'en ont pas encore fini avec la vie
et qu'ils ont décidé d'en profiter jusqu'au bout... »

Spectacle librement adapté de la nouvelle de F. Dostoïevski

Réalisation
Christian Rätz

VOIX POINT COMME...

Notre association existe depuis 2000.

Notre association regroupe des artistes venant d'horizons différents : chanteurs, instrumentistes, comédiens, danseurs.

Notre envie est de faire partager le plaisir de spectacles qui utilisent toutes ces disciplines.

Les derniers spectacles

Le Vent du Diable, créé dans le cadre des festivités du millénaire de la cathédrale de Strasbourg, a été donné dans les quartiers de Strasbourg et devant la cathédrale (août 2015).

L'Ombre Blanche, créé au château de Lichtenberg dans le cadre de notre résidence annuelle au château (Septembre 2015).

Notre spectacle **L'Heure d'alsacien / Àll die Sproche** sera en 2016 en tournée dans le cadre des Régionales.

Avec cette nouvelle création, la compagnie **Voix point comme...** entame une nouvelle réflexion sur la mise en chantier de spectacles plus légers, plus disponibles à la diffusion.

Notre but est de diffuser davantage nos spectacles, de trouver des points de chute plus nombreux, en diminuant au maximum les obstacles techniques et les coûts financiers.

Pour plus de renseignements sur les spectacles et sur l'équipe artistique
ou bien pour consulter les archives voyez le site de la compagnie

www.voixpointcomme.fr



BOBOK

Bobok, la nouvelle de Fiodor Dostoïevski, est une histoire fantasmagorique de cimetière, extravagante et quasi surréaliste où les morts revivent sous terre et constituent un nouveau microcosme social mettant à bas la hiérarchie du monde d'en haut.

Les grands thèmes dostoïevskiens sont tous présents, depuis la douleur et l'angoisse métaphysique jusqu'au problème de l'abolition de tout impératif moral, du « tout est permis ».

Le narrateur de cette histoire, est un écrivain raté en marge de la société, au seuil de la folie. Par sa conscience aiguë et douloureuse il voit et entend des choses inaccessibles par le monde qui l'entoure.

La nouvelle montre une sorte de banquet fantastique et carnalisé au cours duquel chacun pousse ses opinions, règle ses comptes, où la provocation se dévoile librement et sans restriction.

Les discours d'outre-tombe, les dialogues des morts sont du genre audacieux et débridés, ils sont toutefois marqués par la légèreté et l'humour.

Cette situation apparemment tragique se transforme vite en joyeuse bacchanale où d'un seul coup tout semble permis : envolées les hontes, les oppressions et la hiérarchie sociale.

Comme dans un rêve, au moment le plus paroxystique de cette bouffonnerie, tout va prendre fin à la suite d'un simple éternuement.



James Ensor

« Il y en a un comme cela par ici ; il est presque entièrement décomposé, mais environ toutes les six semaines il profère un mot, toujours le même, qui n'a pas de sens bien sûr : « Bobok, bobok ». C'est donc qu'il y a encore en lui une étincelle de vie... »

RÉSUMÉ DE L'ACTION

En guise de distraction, Ivan, le narrateur de l'histoire qui est également un écrivain raté, va à l'enterrement d'un vague cousin.

Pris de fatigue il s'allonge sur une tombe et s'endort.

Soudain sortant de terre s'élèvent des voix, naissent d'étranges conversations.

« **Je me mets à voir et à entendre des choses étranges. Des voix... C'est comme si quelqu'un se trouvait à côté de moi et me disait tout bas : Bobok, Bobok, Bobok !** »

Les derniers morts, enterrés depuis peu, se mettent à discuter, certains jouent aux cartes, d'autres évoquent des scandales politiques.

Petit à petit les esprits s'échauffent, bientôt on en arrive à remettre en question les anciennes hiérarchies et les bonnes convenances du monde « d'en haut ».

Des règlements de comptes éclatent, un joyeux bazar s'installe.

Sous la conduite d'un personnage extravagant, sorte de « roi » de ce carnaval, le Baron Klinievitch, souffle un vent de révolte sur notre petit groupe.

Tous, à l'exception d'un général toujours accroché à ses principes, décident avec enthousiasme d'abandonner toute honte, à révéler, sans mensonge, tous les détails honteux de leur vie passée.

Baron Klinievitch :

« **Je vous propose de n'avoir honte de rien !** »

« **Nous allons tous raconter nos histoires devant tout le monde et nous n'aurons honte de rien. Déshabillons-nous et mettons-nous tout nus.** »

Cette singulière révolte, totalement incongrue, prometteuse d'une liberté nouvelle est subitement interrompue par l'éternuement intempestif du narrateur.

Le cimetière retombe dans un silence profond.

Ivan a-t-il rêvé ? A-t-il trop bu ?

Toutes ces voix sont-elles réelles ?

Malgré son dégoût pour l'exhibition de toutes les perversions de ces cadavres indignes, Ivan est bien décidé à revenir dans le cimetière afin de recueillir tous ces monstrueux témoignages et, qui sait, d'en faire enfin pour lui un succès littéraire.

QUELQUES NOTES TIRÉES DE
LA POÉTIQUE DE DOSTOÏEVSKI
PAR MIKHAÏL BAKHTINE

À propos du genre « carnavalesque »

« Dans le carnaval s'instaure une forme sensible, reçue d'une manière mi-réelle, mi-jouée, un mode nouveau de relations humaines, opposé aux rapports socio-hiérarchiques tout puissants de la vie courante.

La conduite, le geste et la parole de l'homme se libèrent de la domination des situations hiérarchiques qui les déterminaient entièrement hors carnaval et deviennent de ce fait excentriques, déplacés du point de vue de la logique de la vie habituelle. »

« La perception carnavalesque du monde possède un extraordinaire pouvoir régénérant et transfigurant, une vitalité inépuisable. »

« Tout ce que la hiérarchie fermait, séparait, dispersait, entre en contact et forme des alliances carnavalesques. Le carnaval approche, réunit, marie, amalgame le sacré et le profane, le haut et le bas, le sublime et l'insignifiant, la sagesse et la sottise. »

Bobok fait partie de cette catégorie narrative liant le récit à l'aspect carnavalesque.

Bobok est « presque un microcosme de toute l'œuvre de Dostoïevski, beaucoup d'idées, d'images, de thèmes fondamentaux de ses écrits y apparaissent sous forme tranchée et épurée à l'extrême : l'idée que « tout est permis » si dieu et l'immortalité de l'âme n'existent pas, la confession sans le remords, le thème des derniers moments de la conscience, ceux de la conscience au bord de la folie, de la sensualité installée dans les sphères supérieures de la conscience et de la pensée, de l'inconvenance et de la laideur d'une vie coupée de la foi.

Tous ces motifs et idées trouvent place sous une forme condensée et dépouillée dans le cadre apparemment étroit de ce récit. »

Dans **Bobok**, Dostoïevski affectionne particulièrement « les scènes de scandale, les conduites excentriques, les propos et les manifestations déplacées, c'est-à-dire toutes sortes d'infractions au cours habituel et « bienséant » des événements, aux normes établies de la conduite et de l'étiquette ».

Source : La poétique de Dostoïevski, Mikhaïl Bakhtine, éditions du Seuil

LE NARRATEUR

Un écrivain méconnu, acariâtre et solitaire

« J'ai un sale caractère voilà, ça oui, j'ai un sale caractère »

Le ton de ses paroles est vacillant, à double sens, d'une sourde ambivalence avec des éléments de bouffonnerie satanique.

Malgré la forme extérieure de ses phrases « hachées », brèves, catégoriques, il cache son dernier mot et l'évite.

Lui même raconte comment un ami définit sa façon de s'exprimer :

« Ton style est mouvant, haché. Tu coupes, tu coupes par des prépositions incisives, puis par des incisives dans l'incise, puis une parenthèse, et tu haches, tu haches. »

Son discours est entièrement dialogué avec lui-même et tout empreint de polémique, c'est une conversation où il est son propre interlocuteur.

Dès le début du récit il peste après un certain Siméone qui l'a traité d'ivrogne, il polémique ensuite avec les rédacteurs qui n'éditent pas ses œuvres et avec le public moderne incapable d'apprécier son talent et son humour.

Au cours de l'action il s'en prendra avec force et indignation aux « nouveaux trépassés » du cimetière.

« La débauche dans un endroit pareil, la débauche de cadavres flasques et pourrissants, c'est dégoûtant ! »

Au bord de la folie

« Et pour rien arranger ne voilà-t-il pas qu'en plus on me fait passer pour un type dérangé, un malade mental, on fait de moi un fou. »

Celui-ci est placé au seuil de la folie du delirium tremens. Mais même en-dehors de cela ce n'est pas un homme comme les autres, c'est à dire qu'il s'est écarté de la norme habituelle, qu'il est sorti de la routine, qu'il est méprisé, et méprise à son tour tout le monde.

Dans son discours reviennent les thèmes de la relativité et de l'ambivalence de la raison et de la folie, de l'intelligence et de la sottise.

« Ils ont tellement embrouillé les choses qu'on ne distingue plus l'imbécile d'un homme intelligent. Ça ils l'ont fait exprès. »

Final

« J'en tirerai bien quelque chose, et pour quelques sous, un éditeur ou le rédacteur d'un journal me publiera bien cette histoire.

Je pourrai enfin me libérer de cette obsession

Et je pourrai dire... Merci et adieu Bobok. »

SUR LE SPECTACLE

Notre spectacle est une libre adaptation de la nouvelle de F. Dostoïevski publiée en 1873 dans le **Journal d'un écrivain**.

(**Bobok** éditions Mille et une nuits / Dernières miniatures éditions Babel Actes sud)

Des personnages à la recherche d'une utopie sociale

Bureaucrate :

« **Mais on sait qu'ici, votre Excellence, c'est différent... ici c'est un ordre nouveau** »

Général :

« **Un ordre nouveau qu'est-ce que vous dites de quoi parlez-vous ?** »

Bureaucrate :

« **C'est que, ici, si je puis me permettre, nous sommes tous morts, et votre Excellence, devant la mort nous sommes tous... comme qui dirait : égaux** »

Le narrateur écoute la conversation souterraine entre les morts. En effet leur vie se poursuit dans les tombes pendant un certain temps, tout est concentré quelque part dans leur conscience et persiste encore un mois ou deux.

Cela crée une situation exceptionnelle : la dernière vie de la conscience, libérée de toutes contingences, situations, obligations et lois de la vie habituelle.

C'est une vie hors de la vie.

À quoi l'utiliseront-ils ?

Baron Klinievitch :

« **Je propose à tous de passer ces deux mois aussi agréablement que possible et pour cela que l'on s'organise sur des bases entièrement neuves.** »

Un homme seul

Autour d'un comédien seul sur scène vont graviter les différentes voix d'une foule disparate.

Tous ces personnages hétéroclites et hauts en couleur ne seront pas présents physiquement sur scène.

Ces voix d'outre-tombe seront spatialisées d'une façon très précise et entoureront aussi bien le comédien que les spectateurs.

On peut imaginer que toutes ces voix, grinçantes ou sensuelles, mielleuses ou autoritaires, émergent de la tête du narrateur, elles l'entourent, l'obsèdent, le submergent.

Elles sont l'émanation de son propre esprit.

On peut reconnaître assez facilement à travers ce personnage l'auteur Dostoïevski lui-même, on retrouve présentes toutes ses névroses, ses obsessions, toutes ses difficultés face à un monde hostile.

Le narrateur :

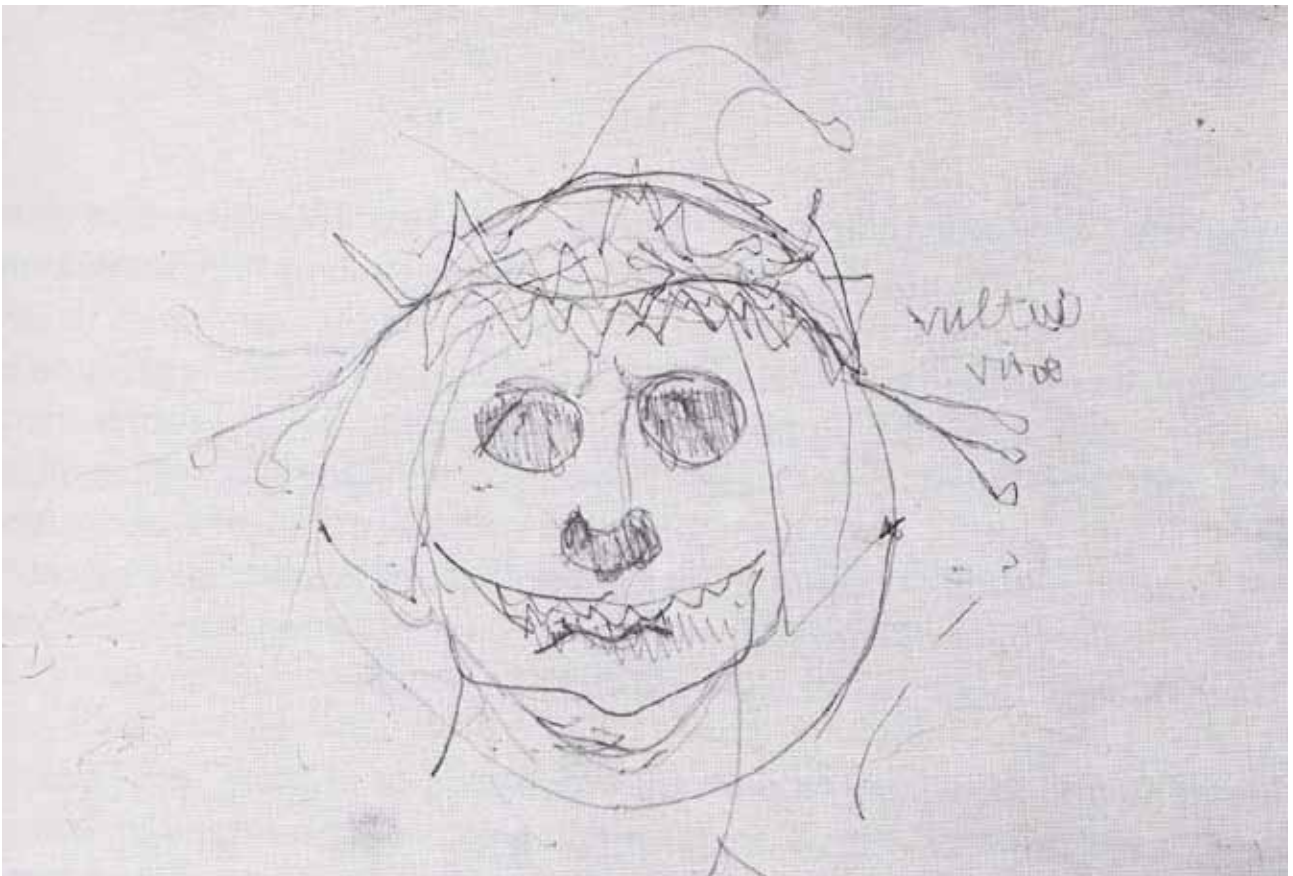
« **Un son bizarre et saccadé se fit entendre pas loin de la tombe du Général, il venait d'une tombe toute fraîche, une voix de femme, une voix ordinaire, faible, attendrie et pleine d'émotion.** »

Ces voix pré-enregistrées feront, en studio, l'objet d'un traitement acoustique spécifique et elles seront le seul partenaire du comédien, elles l'accompagneront jusqu'au bout.

Deux ingénieurs du son travailleront sur ce projet pour mener à bien enregistrements, distorsion de la matière sonore, musique et enfin la diffusion finale dans la salle.

Dans une lumière mouvante dévoilant tantôt un univers mystérieux et fantastique ou au contraire plus réaliste, le narrateur évoluera sur un plateau nu, il est seul, exposé, vulnérable, totalement enfermé dans son monde.

Seuls quelques éléments de décors rappelleront son environnement, son cadre de vie, ils seront les signes d'une réalité concrète et brutale, derniers témoins de sa lutte contre la folie.



dessin de Victor Hugo

L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

Mise en scène et adaptation

Christian Rätz

Jeu

Laurent Dolci

Réalisation sonore

Romain Muller et Xavier Fassion

Lumières

Alexandre Rätz

Avec les voix de

Lebeziakov (bureaucrate) **Sébastien Dubourg**

Alexandre Dimitri Piervoïdov (Général) **Xavier Boulanger**

La commerçante **Margot Chan**

Nastasia Philippovna **Blanche Giraud Beauregard**

Baron Piotr Petrovitch Klinievitch **Jean Lorrain**

Athase, le jeune homme malade **Xavier Fassion**

Andrei Yvanitch, le chanteur d'opéra **Riccardo Di Napoli**

Le conseiller d'état Vassili Rafine **Gabriel Micheletti**

La jeune fille Lenotchka **Kalyani Meyer**

Avec le soutien du Centre Europe de Colmar

Résidence en octobre 2015 et en octobre 2016

Création les 3 et 4 novembre 2016 au Centre Europe

Responsable artistique du projet

Christian Rätz

06 71 20 74 36

ratz.christian@orange.fr



CHRISTIAN RÄTZ
mise en scène

Né à Lyon, il étudie à Lyon (École des Beaux-Arts) et Strasbourg (ESAD).

Ancien élève de l'école du Théâtre National de Strasbourg, il réalise de nombreux décors pour la danse, l'opéra et le théâtre en France et à l'étranger.

Il a signé les décors de nombreux spectacles d'opéra montés par M. Leiser et P. Caurier: *Le songe d'une nuit d'été*, *Le dialogue des carmélites* et *L'enfant et les Sortilèges* pour l'Opéra de Lyon.

La version filmée de *L'enfant et les sortilèges* obtiendra plusieurs récompenses dont un FIPA d'or.

Les Troyens et *Benvenuto Cellini* au Festival Berlioz de Lyon. *Didon et Énée*, *L'histoire du soldat*, *Werther* à l'opéra de Lausanne. *Le couronnement de Poppée*, *Eugène Oneguine* et *La flûte enchantée* au TML à Mézières (Suisse).

Le *Dibouk* au Théâtre National de Belgique et à la MC 93 de Bobigny.

Salomé, *Rusalka* au festival de Spoleto U.S.A.

Iphigénie en Tauride à Francfort et au Welsh National Opera, *La belle Hélène* au Scottish Opera.

Séraglio et *Jenufa* à l'Opéra de Tel Aviv.

Il réalise les décors d'un cycle Gluck à l'Opéra de Strasbourg: *Iphigénie en Tauride*, *Orphée et Eurydice*, *Alceste*.

En 1998 il crée les décors de la comédie musicale de L. Plamondon et R. Cocciante: *Notre Dame de Paris*.

Chargé de cours à l'école du TNS depuis 1980

Il a assuré de 2000 à 2011 la responsabilité de la formation des élèves scénographes de l'école du Théâtre National de Strasbourg.

Avec la compagnie *Voix point comme...* à Strasbourg, il réalise les décors et la vidéo du spectacle *Fantastic* (spectacle de danse, théâtre, chant lyrique), en 2009 il met en scène un spectacle avec chant, danse et musique sur des textes de Jean Arp : *OPUS NULL*.

En 2012 il met en scène un spectacle sur des textes de Daniil Harms : *Incidents, ou début d'un très beau jour d'été*.

En 2013/2014 : *L'heure d'alsacien/ Àll die sproche* sur des textes d'André Weckmann.

En 2015 *Le Vent du Diable* dans le cadre du millénaire de la cathédrale de Strasbourg et *L'Ombre Blanche* au château de Lichtenberg.



LAURENT DOLCI
comédien

Diplômé des Beaux-Arts de Mulhouse et de Besançon, il entre dans le monde du théâtre dès l'âge de dix-huit ans, grâce à sa rencontre avec Jean-Luc Lagarce, à Besançon.

Une douzaine d'années d'apprentissage de comédien lui donne l'occasion de rencontrer de nombreux comédiens et metteurs en scène (A. Voutsinas, D. Besace, G. Lenoir, B. Putzulu, P. Tchernia, et aussi C. Rätz, E. Pommeret, G. Gagneré ou A.-M. Leclerc, Alexandra Badea). Par la suite il joue dans un large répertoire théâtral, aussi bien classique que contemporain : de *Lysistrata* d'Aristophane à *The servant* de Maugham, en passant par *La cerisaie* de Tchekov ou *Le repas des fauves* de Katcha.

À son actif, ces dernières années, il met en scène et produit entre autre *La mastication des morts* de Kermann, *Ici ou ailleurs* de Pinget, *La dispute* de Marivaux.

De 2009 à 2011 il suit un cursus de master « Arts du spectacle » à Strasbourg. Il apparaît régulièrement sur les scènes de La Filature à Mulhouse, du Théâtre de Poche à Mulhouse, et sur d'autres scènes régionales et nationales (Opéra Strasbourg, Espace rhénan...)

Laurent Dolci travaille ponctuellement pour l'audiovisuel : Arte, W9, Télétota pour des doublages de voix, et participe également à des tournages de courts ou longs métrages.

Grâce à son Agrément d'Enseignement du théâtre (CDMC) il enseigne également le théâtre dans plusieurs structures de la région auprès du jeune public, mais aussi auprès d'un public adulte.